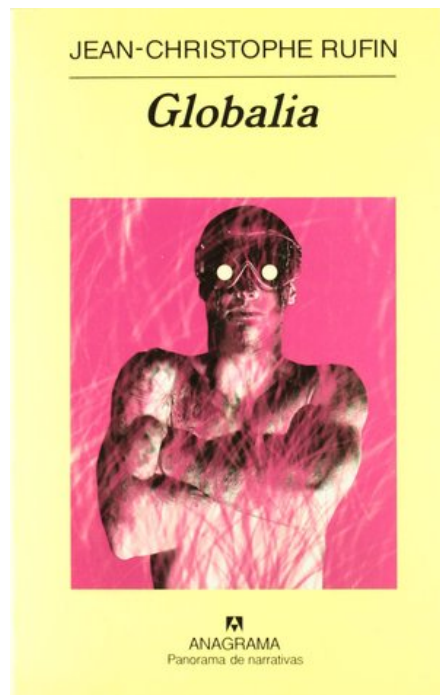




Globalia

Jean-Christophe Rufin , Javier Calzada (translator)

Download now

Read Online ➞

Globalia

Jean-Christophe Rufin , Javier Calzada (translator)

Globalia Jean-Christophe Rufin , Javier Calzada (translator)

Esta novela ofrece una atrevida sátira política en la que se desmenuzan los resortes de la oligárquica democracia neoliberal. Tras las sangrientas diferencias de nación y raza, en Globalia se ha impuesto una uniformadora democracia universal. La sociedad disfruta ahora de salud y prosperidad, pero está adocenada en un paroxismo consumista. Todos hablan el mismo idioma, son ecologistas radicales, neurasténicos, ociosos y adictos a la cirugía estética. Para conservar la cohesión se mantiene a los habitantes en un inconsciente ensimismamiento mediático y atemorizada por continuos ataques terroristas. Como los atentados están disminuyendo, las autoridades globalianas han decidido crear un Nuevo Enemigo que garantice el terror. El enemigo será un elemento del sistema cuya función es cimentar aún más sus valores... Una divertida farsa de la sociedad contemporánea y un reflejo nada complaciente de un futuro probable.

Globalia Details

Date : Published April 1st 2005 by Anagrama (first published 2004)

ISBN : 9788433970657

Author : Jean-Christophe Rufin , Javier Calzada (translator)

Format : Paperback 496 pages

Genre : Science Fiction, Dystopia, Fiction



[Download Globalia ...pdf](#)



[Read Online Globalia ...pdf](#)

Download and Read Free Online Globalia Jean-Christophe Rufin , Javier Calzada (translator)

From Reader Review Globalia for online ebook

Czarny Pies says

Je donne trois étoiles plutôt que quatre à ce roman à thèse qui est en plus d'être trop long et ennuyant ne nous dit très peu de nouveau. J'aurai bien voulu lui donner une meilleure cote car je suis d'accord avec la thèse mais les personnages n'engagent pas le lecteur et l'intrigue est dénué de toute surprise.

La thèse de Rufin est que les sociétés des pays développés s'approchent rapidement de l'état de la tyrannie de la majorité telle que décrite par Alexis de Tocqueville. Dans les sociétés démocrates modernes l'individu tout en étant complètement libre doit se conformer entièrement aux normes de la société. Chaque individu a le devoir de se consacrer à la poursuite de son bonheur personnel. En d'autres termes il ne doit rien faire que consumer. Dans ce contexte, les sociétés démocratiques doivent ériger des murs pour empêcher tout contact avec les pays du tiers monde où les gens sont toujours dans la lutte pour la survie. Si les gens ont de la pitié pour les gens moins bien fortunés ils seront moins aptes à jouer leur rôles de consommateurs. On doit considérer les gens du tiers mondes comme des terroristes afin de justifier les murs que l'on érige.

Je trouve la vision de Rufin assez raisonnable. Le problème est que son roman contient seulement des choses que j'ai vu ailleurs il y a longtemps. Surtout il ressemble énormément au 1984 de George Orwell. Les gens parlent anglobal qui ressemble beaucoup à la novlangue d'Orwell. L'état de Globalia comme l'Océania de 1984 supprime l'histoire. Les non-zones qui est anglobal veut dire "le Tiers Monde" jouent le même rôle que les zones de guerre par procuration dans 1984.

Comme le Pape Jean Paul II, Rufin semble croire que la culture de la mort domine les sociétés modernes. En Globalia on trouve que les vieux sont plus beaux que les jeunes et l'avortement est obligatoire dans la plupart des cas.

Globalia n'est pas un mauvais roman mais il est très loin d'être un chef-d'œuvre. ce sera un bon roman à lire pour se désennuyer pendant un long vol d'avion.

Audrey says

I honestly wish I had read Rufin's description of his own book — in which he discusses how his work with MSF influenced his writing, and the themes that he hoped to portray in it — before reading the book itself. Given the context of his work, the amount of time that he has had to reflect on the structure of our world's society, and his desire to bring together his fiction and non-fiction writing, this book is very well structured. It makes sense, therefore, that the sections that I enjoyed the most in it were those that described the background of Globalia: its geography that breaks the world into the affluent north and impoverished south, the history of its creation, and most importantly, the philosophy of fear that allows its perfect democracy to thrive.

However, given that in past jobs I have had to go through more dystopian YA novels than I particularly cared to, I couldn't help but feel while reading *Globalia* that very little of it was something that I hadn't seen before. To be sure, Rufin inserted a lot more detail into his text than most books do to ground the Globalian democracy firmly in our world and its potential future. However, he spent so much time building this

imperfect perfection of a world that his plot and characters felt stale. This genre has been so popular of late that its structure is somewhat formulaic: a hero with latent qualities is identified, they are placed in a position to see the failures of the perfect society in which they live (often by the people in charge of that society), they turn against the society, and depending on the author's whims, either manage to destroy said society, or are themselves destroyed by it. In *Globalia*, most of the story goes into the set-up (finding Baikal, exiling him, allowing him to explore, having him realize that he is part of something much bigger than himself), and then nothing really happens to him after that. He starts off under the control of the society's authorities, and at no time does he or anyone else deviate from the path that is prescribed to them; although you are constantly waiting for it to appear, there is no twist to set new forces into motion. The stage takes ages to be set, and then the curtain falls.

Dystopian novels make up an interesting genre because they allow for a lot of critique of our society, or the direction in which we are heading. Who better to write one, then, than a man who has seen more of the world and has a better understanding of the forces that shapes it than most of us do. This book is interesting, therefore, just as an essay written by someone that you trust would be. Nevertheless, without the name and history of its author propping it up, it has a hard time standing alone in an already popularized and over-saturated genre.

Gabrielle says

Très bon roman dystopique. Rufin crée une métaphore étonnante du monde et de notre contexte actuel ainsi que de la "guerre contre la terreur".

Pretty good dystopian novel. Rufin creates an amazing metaphor of the world and our current context and "war on terror".

Christophe says

"L'ennemi, c'est celui qui vous hait et veut vous détruire.
L'adversaire, c'est celui qui vous aime et veut vous transformer.
Les démocraties cultivent leurs ennemis ; elles liquident leurs adversaires."

Thomas says

1984 altermondialiste au rabais... Ça manque cruellement d'originalité... C'est de l'Orwell pastiché et adapté aux préoccupations d'une société qui a pris un demi-siècle de (mauvaise et amère) bouteille.
Mais pour peu qu'on ne soit pas déjà lecteur du Diplo et de Philo mag, on peut s'instruire un peu en lisant cet ouvrage. Quelques arômes exotiques relèvent la fadeur du plat principal.

Stephanie says

Ce livre décrit ce que peut devenir une démocratie poussée à l'extrême et surtout dirigée uniquement pas des

intérêts économiques qui ont éliminé toute idéologie. Une belle dictature mondiale, un état dystopique effrayant.

Un récit intéressant même si il y a de vraies longueurs et une fin qui montre une manipulation du système attendue.

Anne Claire says

L'univers de Jean-Christophe Rufin pourrait être celui d'un Nouveau Monde. Une démocratie compartimentée, réglée par un calendrier où chaque jour a sa valeur, habillée de bulles de verre, assurant une température agréable et idéale toute l'année ; des indicateurs au service d'une protection sociale où dominant psychologues et officiers ; la volonté de faire perdurer les existences ; une prospérité *ad vitam aeternam* pour tous et tout le monde au pas. En somme, en apparence ça pourrait aller plus mal ! Seulement voilà, ce monde nouveau, calibré, mesuré, étudié, encadré est bien ennuyeux. On y bannit le passé, on y surveille la pensée, on contrôle les sorties du territoire, on montre du doigt les réfractaires. Tel est le prix et le revers de l'uniformisation. Un prix difficilement supportable pour Bakal Smith qui tenterait bien l'aventure ailleurs, avec ses risques et périls. *Globalia* vaut donc bien Big Brother et 2004 revêt des allures de 1984. Sur les traces d'Orwell, mais pleinement inscrit dans son temps, Jean-Christophe Rufin pingale les travers de nos modernités, en proie aux totalitarismes. Non sans exagération, non sans dérision. L'écrivain, également estampillé "médécine sans frontières" (et Goncourt 2001 pour *Rouge Brésil*) se fait altermondialiste de la littérature. Avec un brio décapant, entre culture et intelligence. --*Celine Darner*

Je ne suis pas une grande adepte de la science-fiction, notamment quand le réalisme n'est plus de mise. Ce n'est pas le cas avec ce roman de JC Rufin.

L'histoire est bien ficelée. JC Rufin semble savoir précisément où il veut emmener son lecteur d'où le départ et il le fait avec concision et élégance.

Ce livre est une ode au voyage, au rêve, à l'espoir mais également un cri d'alarme contre la privation des libertés, en tout genre.

J'y ai retrouvé avec plaisir le style de Rufin que j'avais tant apprécié dans "Un léopard sur le garrot" (quoique ce style soit moins mis en valeur ici). Et pour mon côté midinette, une jolie histoire d'amour en toile de fond, qui n'est pas mal menée (bien que d'un peu vue).

Un bon moment de lecture.

Joni Kettunen says

Mielenkiintoinen dystooppinen utopia. Ikuisen nuoruuden maa. Jännä pohdinta miltä demokratia näyttää aidan molemmin puolin.

Jasmine says

Lento, lento, LENTO... O_O

Mia Myllymäki says

Globalia ei sytyttänyt, ei herättänyt juurikaan tunteita. Hahmojen kosketuspinta jäi vähäiseksi, romaanin rakenne oli puuduttava ja tapahtumat latteita.

Elisala says

Un début de livre me rappelant pas mal de livres sur le même thème: 1984, running man, le meilleur des mondes, etc. Bref, a priori un sérieux manque d'originalité... Ça s'améliore un peu par la suite, car le point de vue est assez différent.

Par contre trop de contestation tue la contestation: on ne sait plus bien ce que l'auteur critique ou ne critique pas - le jeunisme, l'hyper-consommation, l'écologie, la mondialisation, ... ? Tant de critiques potentielles! C'est trop! Surtout faites de cette manière grossière... Et ça fait un peu passer l'auteur pour un sacré réac... Et puis les personnages sont incroyablement caricaturaux.

Et puis l'écriture est crispante de non-littérature. C'est comme ça, on lit trop, on lit trop de bons auteurs, à l'écriture limpide, bien ficelée, on prend de mauvaises habitudes, et PAF on ne supporte plus une écriture un tant soit peu "enfantine" (par manque de terme plus adéquat). Désolée, Monsieur Rufin...

Y a guère que le dénouement qui n'est pas mal tourné (si on oublie le sentimentalisme un peu gnangnan).

Appunti di una lettrice says

Avete presente le parole alla fine della sinossi? "...rocambolesca successione di colpi di scena". Ecco. No. In questo romanzo non succede niente di niente, o almeno niente di emozionante. Non ci sono colpi di scena, niente momenti eclatanti, di suspense o carichi di tensione. Quando sembra che stia per succedere qualcosa...niente, non succede niente...

<http://appuntidiunalettrice.blogspot....>

Riccardo says

Una rappresentazione efficace di un nuovo ordine mondiale fondato sul superamento dei confini (la geografia assassina delle nazionalità), l'appiattimento identitario, la riduzione della libertà a sfera in cui inseguire desideri artificialmente indotti, l'esclusione delle popolazioni delle Non-zone dai benefici delle zone securizzate, la costruzione del nemico e la capitalizzazione della paura come fattori di mantenimento dell'ordine e della coesione.

Come molte narrazioni del genere, la distopia nasce da tratti e tendenze dell'attuale sistema socioeconomico che vengono esasperati (o semplicemente portati alla luce) dall'autore al fine di descrivere le contraddizioni del (nuovo?) mondo rappresentato.

Le traiettorie dei singoli personaggi tessono un intreccio che consente di immaginare Globalia da differenti prospettive.

Nel complesso un libro interessante di un autore che, sia scrittore che operatore umanitario, ha saputo racchiudere nel romanzo la propria analisi delle distorsioni del mondo contemporaneo.

Iina Allonen says

3.5/5 Pidin juonenkulun jaksotuksesta ja käänteistä, maailmanjärjestyksen kuvailusta sekä lauseiden rytmistä, mutta totuushan on että hahmot päähenkilöä myöden jäivät todella yksiulotteisiksi.

Lau says

Si estás aprendiendo francés, este es un muy -muy- buen libro para empezar. Aunque es verdad que son ni más ni menos que 500 páginas, también lo es que está escrito en un francés más que asequible, con construcciones sencillísimas, ideal para aprender vocabulario y coger soltura lectora.

El principio del libro es realmente apasionante. Un nuevo mundo se nos planta cara a cara con Globalia y nos adentra suave en una nueva distopía completamente verosímil como futuro hipotético de nuestro propio mundo. Sin embargo, la lentitud posterior y la falta de coherencia entre la magnitud del asunto y los pobres desenlaces le restan mucha credibilidad a la progresión de la trama. En definitiva, las ideas de Refin son originales y están bien enmarcadas, pero les falta historia. Como ensayo, Globalia hubiera tenido mucho más interés: la economía como primer motor de poder, la unificación del mundo siguiendo los intereses económicos, el control de las masas a través de los medios de comunicación, la necesidad de un enemigo común, la eterna juventud conseguida a base de operaciones y el desdén hacia la naturalidad y tantos otros son conceptos que lucen reflexión con los personajes, mientras que la progresión de los eventos resta chicha y encanto.
